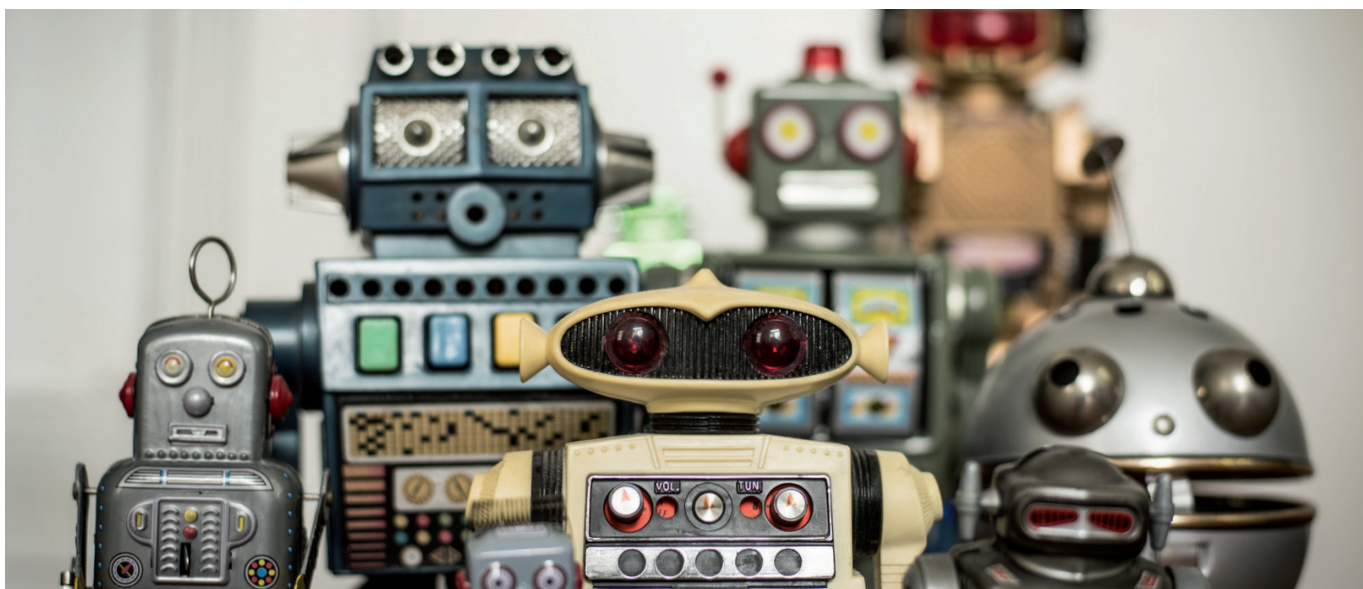


La robotique séduit les gérants et les investisseurs



Depuis dix-huit mois, les lancements de fonds dédiés à la robotique, ou plus largement aux innovations de rupture, se succèdent. Ces fonds rencontrent un vif succès auprès des investisseurs aussi bien institutionnels que privés.

A

ux Etats-Unis, une équipe de chercheurs travaille actuellement sur la mise au point d'un robot souple pour aider le cœur à battre. En France, Amazon a récemment annoncé des investissements dans la recherche pour développer la livraison de colis par drones. Des événements qui n'ont a priori aucun lien, mais qui

illustrent tous deux l'incroyable révolution en cours dans le monde industriel. Une révolution qui est source de croissance, et dont certains gérants entendent bien profiter en encapsulant les opportunités d'investissement dans des fonds thématiques. Ces derniers connaissent un succès croissant auprès des investisseurs. «Les fonds thématiques répondent à une demande des clients, aussi bien particuliers qu'institutionnels, qui veulent donner du sens à leurs investissements, explique Vafa Ahmadi, directeur de la gestion actions thématiques chez CPR AM. La

gestion thématique est par ailleurs différente de la gestion traditionnelle des actions, car elle opère dans un champ des possibles réduit rendu nécessaire par la nature de chaque thème.» En effet, bien que plus large qu'une approche sectorielle, la gestion d'un fonds thématique suppose avant tout chose la délimitation par le gérant d'un univers d'investissement en lien avec le thème choisi.

Un large univers d'investissement

Sur une même thématique, il est donc important pour un investisseur de regarder quels sont les secteurs ou les sous-thèmes dans lesquels le gérant va puiser ses idées d'investissement. Dans le cas de la robotique, l'univers défini par la plupart des gérants dépasse largement les sociétés fabriquant des robots. Ainsi, le fonds **Pictet-Robotics** investit aussi bien dans les sociétés spécialisées dans la fabrication de robots de nouvelle génération – destinés à améliorer les process industriels ou à élaborer des applications liées à la consommation et aux services – que dans les sociétés de technologies permettant aux robots de détecter des informations et d'agir en conséquence. «La robotique est un thème transversal porté par des tendances lourdes comme le vieillissement de la population ou la nécessité de produire en prélevant moins de ressources à la planète. Optimiser l'outil de travail par la robotisation, c'est notamment transférer des tâches risquées à des machines, mais aussi s'adapter aux nouvelles tendances de consommation. En effet, le monde a évolué de la production de masse à la customisation de masse, ce qui implique une plus grande flexibilité de la chaîne de production rendue possible par la robotisation des processus de fabrication», explique Hervé Thiard, directeur général de Pictet AM en France.

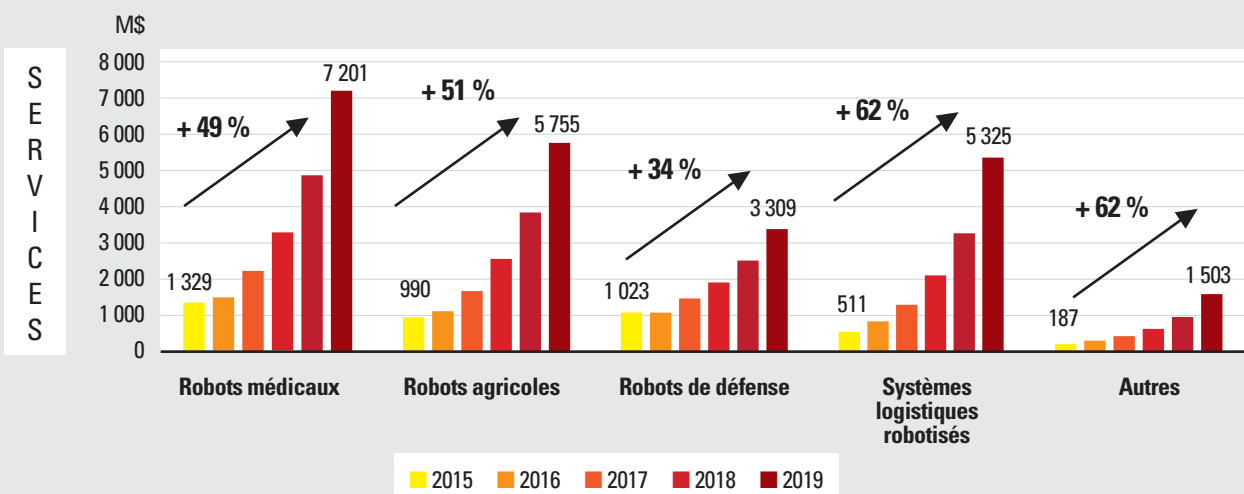
La robotique se retrouve ainsi dans plusieurs secteurs comme la logistique, le transport (livraisons effectuées par des drones) ou l'impression 3D. Ce que confirme Christophe Pouchoy, co-gérant du fonds **Trecento Robotique** lancé en février dernier : «Le secteur de la robotique affiche une croissance de

5 à 10 % par an grâce à des facteurs démographiques, économiques et des innovations technologiques quasi irréversibles, qui sont donc des catalyseurs de long terme. La robotique est bien une thématique transversale. Il y a, d'une part, la robotisation industrielle avec comme point de départ historique l'automatisation de l'industrie automobile, mais on parle également de robotisation des services, en particulier dans le domaine de la santé avec l'utilisation de robots dans la chirurgie ou les exosquelettes pour aider les personnes âgées ou handicapées à se déplacer. Enfin, nous assistons à l'arrivée des robots de deuxième génération qui interagissent avec les humains, les robots collaboratifs, et à l'essor du transport autonome.»

Des approches de gestion différenciées

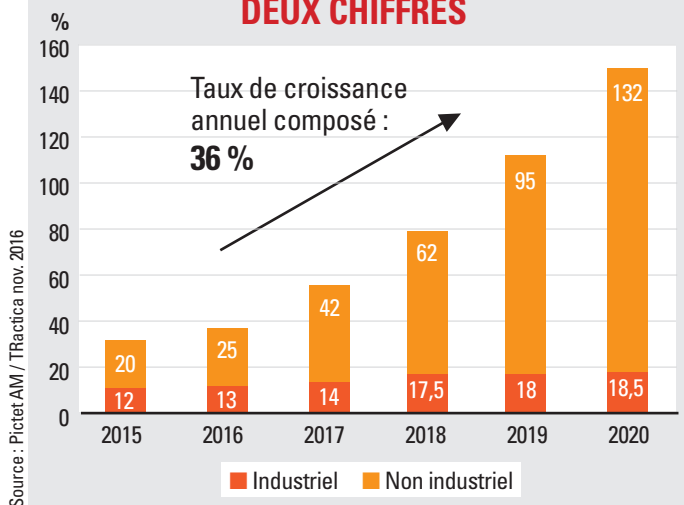
Pour Gaël Faijean, gérant de **FCM Robotique**, premier fonds lancé sur cette thématique en janvier 2015 par la Financière de l'Echiquier, l'univers d'investissement est défini par trois aspects que sont les mouvements, les sens (les capteurs), les systèmes de contrôle et l'intelligence artificielle, c'est-à-dire le cerveau. «Pour qu'une société entre dans notre univers, il faut qu'elle ait un lien avec un de ces trois thèmes. Depuis trois ans, la thématique accueille entre deux et quatre nouvelles sociétés par mois, soit parce que de nouveaux acteurs se lancent sur ce marché soit parce que des entreprises de petite taille passent un cap en matière de taille et apparaissent dans notre screening.» En effet, l'univers compte entre 200 et 250 entreprises, dont 70 % de petites et moyennes valeurs. La thématique est donc assez volatile, ce qui conduit les gérants à être très sélectifs. «Nous essayons de respecter un positionnement mondial et d'avoir en portefeuille des grandes sociétés ainsi que des small et mid caps. Il faut équilibrer les risques et bien gérer la volatilité : ne pas être trop industriel, donc trop cyclique, et sélectionner des valeurs dans les services réputés plus défensifs. L'objectif est de créer une thématique résiliente dans le temps. Pour cela, il faut être bien diversifié : seul 50 % du fonds est sensible à l'industrie et donc à la macroéconomie», explique

VENTES PAR SOUS-SEGMENT EN VALEUR (M\$) ET CAGR 2015-19 (%)



Source : Trecento AM / International Federation of Robotics 2016.

**MARCHÉ MONDIAL DE LA ROBOTIQUE :
ATTENTE DE CROISSANCE ANNUELLE À
DEUX CHIFFRES**



Gaël Faijean, dont le portefeuille compte environ 40 valeurs. Le fonds **FCM Robotique** affiche depuis son lancement une performance de 25 % et, à mi-mai, de 16,5 % depuis le début de l'année, avec une volatilité inférieure à celle de l'indice MSCI mondial. Avec un encours de 35 millions d'euros, il devrait bénéficier d'une commercialisation plus active prochainement, le gérant ayant préféré se donner le temps d'apprécier son comportement en fonction des cycles du marché.

Lancé 2015, **Pictet Robotique** a quant à lui connu un vif succès : en dix-huit mois, le fonds a dépassé 3,6 milliards d'euros d'encours et, bien que soft closé, continué à attirer des souscriptions. «La demande vient des gestions sous mandats des banques privées et des assureurs qui recherchent des poches de croissance et s'intéressent aux innovations. Les conseillers en gestion de patrimoine s'y intéressent également», précise Hervé Thiard. Pour être sélectionnée par les deux gérants, qui possèdent tous les deux une longue expérience des valeurs industrielles et technologiques, une entreprise doit avoir au moins 20 % de son chiffre d'affaires ou de son résultat opérationnel lié à la robotique. Par conviction, le fonds exclut toute société ayant un rapport avec la défense ou l'armement.

De son côté, l'équipe de Trecento AM capitalise sur l'expérience acquise avec la gestion du fonds Trecento Santé, dont la robotique est une des composantes. **Trecento Robotique** a démarré avec un encours de 10 millions d'euros, les fonds ayant été apportés par quelques investisseurs institutionnels déjà investis dans le fonds dédié à la santé. La société de gestion a mis en place un processus original puisque, après avoir analysé l'univers d'investissement, les deux gérants organisent des réunions régulières avec des membres d'un comité d'experts composé de dirigeants de sociétés et de chercheurs qui apportent leur expertise pour bien appréhender la thématique et aborder avec eux les applications possibles de nouvelles technologies et anticiper d'éventuelles menaces. Ensuite,

l'équipe de gestion procède à une analyse fondamentale des sociétés pour arriver à un portefeuille constitué de 50 titres. «Notre objectif est d'avoir le fonds dédié à la robotique le moins volatil du marché, grâce à une diversification sectorielle (industriel, santé, transport, logiciels et intelligence artificielle, impression 3D) et à la mise en place de règles de gestion du risque et de pondération des titres en fonction de la liquidité. Cela peut limiter la performance à court terme mais évite aux investisseurs les soubresauts liés à des investissements risqués», explique Christophe Pouchoy.

Chez CPR AM, treize mois de travail ont été nécessaires au lancement du dernier-né de la gamme actions thématiques, **CPR Global Disruptive Opportunities**. «Nous avons privilégié une approche globale pour que le produit ne soit pas associé à un phénomène de mode et surtout pour qu'il puisse traverser tous les cycles de marché. L'univers, suffisamment large pour gérer l'enveloppe de risque du fonds, se divise en quatre dimensions : le digital, l'industrie, la santé et la planète. La robotique est incluse dans l'industrie, mais on la retrouve dans plusieurs dimensions. Associée à l'intelligence artificielle, elle participe à l'émergence de robots d'un nouveau genre – les cobots –, et dans la santé à celle des robots chirurgicaux», explique Estelle Menard, responsable adjointe de la gestion actions thématiques de CPR AM et co-gérante du fonds avec Wesley Lebeau.

CPR Global Disruptive Opportunities investit dans des pure players, mais aussi dans des acteurs historiques qui ont pris un virage disruptif. «Il faut être capable d'investir dans des acteurs qui se réinventent, même si ce n'est qu'une infime partie du chiffre d'affaires qui est concerné au départ.» Pour pouvoir dénicher de nouvelles idées d'investissement, les deux gérants s'appuient sur l'expertise des analystes du groupe Amundi et sur un partenariat avec Deloitte. «C'est une nouvelle façon d'appréhender notre métier au quotidien : nous organisons des réunions régulières avec les analystes financiers d'Amundi pour comprendre les stratégies menées au sein de chaque secteur. De son côté, et en amont, Deloitte apporte une vision globale qui nous permet de détecter les nouvelles tendances disruptives et une base de données importante qui nous aide à définir l'univers d'investissement. Nous travaillons également avec des scientifiques.»

Une thématique propice au M&A

Outre les perspectives de croissance attrayantes des différents segments qui la composent, la thématique bénéficie également d'un intérêt spéculatif. «En début d'année, Intel a acquis Mobileye, une société israélienne spécialisée dans les systèmes de visions artificielles, en février. Le secteur de l'impression 3D bruisse également de rumeurs, General Electric ayant procédé à de nombreuses acquisitions. Les différents acteurs recourent à la croissance externe pour acquérir de nouvelles expertises ou se positionner sur de nouveaux segments, dont certains de niche. La consolidation est un des catalyseurs de la performance boursière», conclut Christophe Pouchoy. ■

Catherine Rekik